



Sommaire

- p.2 Éditorial par *Daniel SIMON*
- p.3-5 Hommage à Pierre Serge Choumoff
- p.6 Fragment
- p.6-7 Le voyage d'octobre 2012 : un parcours exceptionnel
- p.8 44e congrès de l'Amicale à Paris
- p.9-12 Le voyage de mai 2012
- p.13 A Fécamp, à Angers ...
par *Catherine RABAT* et *Serge GUILLET*
- p.14 Comité international de Mauthausen et Dialog Forum Autrichien par *Chantal LAFAURIE* et *Jean-Louis ROUSSEL*
- p.15 Jean Varnoux, un prêtre dans les camps
- p.16 L'Amicale était présente ...
- p.17 Les comptes de l'Amicale
- p.18 J'ai lu pour vous ... par *Louis BUTON*
- p.19 Carnet de l'Amicale par *Ildiko PUSZTAI*
- p.19 La légion d'Honneur pour Alexandre Vernizo, notre porte-drapeau
- p.20 Histoires : Le parcours de Jean Conseil par *Joëlle Conseil-Becker*

NOS RENDEZ-VOUS

44e Congrès
16-18 novembre à Paris

Soyons nombreux et déterminés à cet important rendez-vous !

(programme et formulaire d'inscription p.8)

vacances d'été :
les bureaux de l'Amicale seront fermés du 28 juillet au 3 septembre

prochain bulletin **octobre 2012**

Pierre Serge Choumoff est mort



Serge Choumoff en compagnie de Madeleine, son épouse (à droite). Photo Stephan Matyus, © B.M.I

Son apport à la connaissance de Mauthausen est considérable : les gazages, les camps de Gusen, le « Ille Monument » des Français de Mauthausen. Ses fidélités généreuses et sa passion exigeante pour la vérité ont marqué, bien au-delà des cercles de la mémoire, les nombreux jeunes historiens présents à ses obsèques.

Retards de cotisation

Un nombre significatif de membres de l'Amicale - souvent parmi les plus fidèles - négligent de régler, dès l'appel, au début de l'année, le montant de leur cotisation. Tellement leur appartenance est évidente... Ensuite, ils oublient, et il nous faut les relancer, car l'Amicale ne vit pas de l'air du temps. La saison est venue de ces courriers de rappel, tâche indispensable, mais coûteuse elle aussi.
Merci de veiller à concrétiser votre attachement !

Daniel SIMON

Parfois, la vie se fait lourde. Naturellement, la mort en fait partie, nul ne se le cache. Sur ce point, une Amicale comme la nôtre est aguerrie : nous sommes la mémoire d'une hécatombe, et nous tenons sans faillir le registre des disparitions. Mais chacun sait qu'il n'y a pas d'accoutumance. Ceux dont c'est le tour de tenir leur rôle pour, toujours, redonner préséance à la vie, ne sont pas à l'abri de s'effondrer : un jour, celui-là qui meurt, dont on savait pourtant la fin prochaine, leur retire subitement la force qu'on aurait pensée mieux enracinée. C'est pourquoi il nous faut être ensemble, nombreux, en constante régénération, de sorte que jamais l'on ne s'illusionne sur la fonction qu'exercent quelques-uns en faveur d'une Amicale aux allures pérennes – pour une durée toujours incertaine.

Une fois de plus, j'assure que la petite équipe qui fait tourner la boutique réclame d'être renforcée, rajeunie,ensemencée d'idées neuves. Je n'ai aucun doute sur la nécessité ni sur la légitimité de notre existence – aujourd'hui moins que jamais, et je prendrai la liberté, dans les mois qui viennent, de m'expliquer plus avant là-dessus. Je rappelle seulement qu'il importe que le travail bénévole, qui est notre loi et notre énergie, soit toujours mieux partagé.

Il m'échoit donc, cette fois encore, d'évoquer, au nom de tous, l'avenir de l'Amicale. Ouvrir la brèche, quand la mort nous emmure. Faire l'éloge de nos belles et solides activités, entre nous en toute occasion (c'est notre sève, et en veillant à ouvrir le cercle), et en Autriche au premier chef – parce que, en tous les lieux où nous nous y rendons, dont la liste s'allonge et où les échanges s'approfondissent, nos hôtes assurent que notre contri-

bution est irremplaçable. Rappeler surtout le grand rendez-vous de notre 44e Congrès, à Paris, en novembre – c'est-à-dire vous convaincre d'en être, tous (c'est le vœu), tous ceux qui le pourront en tout cas, même si c'est un effort et s'il faut s'organiser en conséquence.

A quoi sert un congrès ?

A nous réinscrire dans notre histoire, consolider les fondations, en permettant les retrouvailles les plus larges, les plus imprévues.

A faire vivre notre association : diagnostic sur notre fonctionnement et nos forces, renouvellement des militants disponibles, définition démocratique des perspectives d'activité. La collectivité que nous sommes affiche là sa vraie visibilité, pour nous-mêmes et pour nos invités. Ne mésestimons pas le risque, observé ici ou là, d'une désaffection pour ces rendez-vous dont le formalisme peut sembler démodé, tandis que les activités de mémoire, sur les sites mêmes, ne perdent rien de leur attractivité... N'accréditons pas une évolution qui serait fâcheuse : l'Amicale ne réussira ses activités que si elle est une association saine et solide.

Au-delà de l'assemblée générale – moment essentiel de la vie de l'Amicale, auquel la participation du plus grand nombre est nécessaire -, ce congrès proposera des événements éloquentes et des échanges inédits, dont vous trouverez un aperçu p. 8 de ce bulletin.

C'est à Paris que nous avons fixé ce rendez-vous : si ce n'est pas le lieu le plus proche de nous tous, c'est celui qui, pour la plupart, est le plus aisément accessible. Mettons tout en œuvre pour nous y retrouver très nombreux !



Fjodor SOLODOVNIK
(Russe, mort en 2006) et
Roman BULKATSCH (Ukrainien),
au Mémorial de Gusen, en
compagnie de Serge Choumoff.
Photo Stephan Matyus, © BM.I

Hommage à Pierre Serge Choumoff mort le 3 juin

Parmi les nombreux messages de sympathie adressés à l'Amicale, en provenance de toute l'Europe, celui de Marie-José Chombart de Lauwe, présidente de la FMD, résistante déportée à Ravensbrück et Mauthausen, et celui de Serge Klarsfeld.

Au cimetière de Bagnaux, samedi 9 juin, quelque deux cents personnes, entourant Madeleine et ses proches, ont rendu hommage à Serge Choumoff, parmi lesquelles Jean Cadet, ambassadeur de France en Autriche jusqu'en 2001 et Franz Wirtenberger, Premier Secrétaire de l'Ambassade d'Autriche en France. Après l'interprétation du *Chant des Bagnards de Gusen* par Katia Larvego, ont pris la parole successivement Daniel Simon (président de l'Amicale de Mauthausen), Thomas Fontaine (historien), Martha Gammer (représentant le Comité du Mémorial de Gusen) et Jean-Daniel Lefranc (physicien, ancien collègue de Serge).

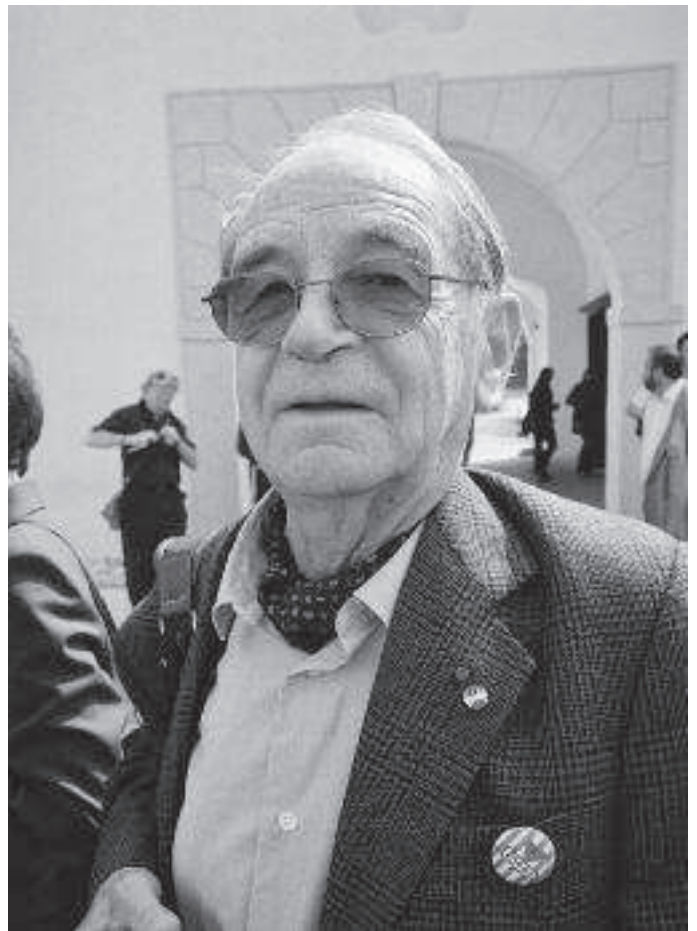
LES PAROLES PRONONCÉES AUX OBSEQUES (EXTRAITS) :

Daniel Simon

[...] Fût-on pourvu, comme l'était Serge, d'une mémoire extraordinairement précise et exercé aux méthodes de l'investigation rationnelle, [...] ce qui un jour semble avoir été saisi et enclos se fissure le lendemain vers des chemins de traverse qui participent impérativement de la vérité. L'inachèvement est la loi – en tout cas pour un esprit comme le sien, formé aux sciences exactes.

Ceux qu'il embarque dans l'enquête intellectuelle qu'il conduit eurent parfois peine à admettre l'infinitude. J'ai souvenir de circonstances où l'on jugea Serge trop disert, où l'on craignait qu'il n'en finît jamais – lui à qui l'on fixait un temps de parole... et qui s'y tenait, par courtoisie et scrupule, évidemment dans quel déchirement ! J'ai souvenir surtout du chantier qu'il conduisit durant des années à l'Amicale et qui serait le « IIIe Monument des Français de Mauthausen » : fichier numérique des parcours des 9371 déportés français ayant été détenus dans les camps du réseau Mauthausen. La complexité de la tâche n'était pas de nature à le décourager, à condition que nul ne décrétât le travail achevé aussi longtemps qu'il resterait un reliquat d'imprécisions et de doute... En d'autres circonstances, plus âpres, ce souci du détail, constitutif de l'exigence de vérité, Serge Choumoff s'y tint, sans transiger, face à de plus conciliants que lui, jusqu'à la solitude si c'en était le prix.

[...] Pour presque tous ses camarades, la déportation avait été la première expérience des frontières, et le camp une Babel-panique : lui avait pu tirer bien sûr quelque avantage – infime mais déterminant – d'entendre l'allemand, de pouvoir échanger dans des langues slaves. J'ai souvenir qu'en mai 2005 à Mauthausen, il s'esquiva du groupe des Français pour passer une longue soirée avec les Russes, dont il revint comblé. [...] Lui seul en vérité, au Comité international de



Serge Choumoff à Hartheim. Photo Jean-Louis Roussel, mai 2003

Mauthausen, incarna longtemps une conscience continentale des enjeux de la mémoire du camp, dans des temps où la géopolitique limitait les échanges avec l'Est, le seul à cultiver des relations suivies, embrassant bien au-delà du camp, avec les Polonais qui ont gardé si mauvaise presse, quasi-xénophobe parfois, parmi les anciens déportés.

Serge qu'on a pu croire solitaire était doué pour l'empathie. Lui qui a pu passer pour un cérébral était porté par la passion, les affects, des douleurs enfouies. La finalité du IIIe Monument ne fut pas pour lui le décryptage des listes SS, ni la satisfaction d'une manie statistique : le devoir était de retrouver la trace de chacun, de la retranscrire en clair, de l'offrir à ceux qui étaient en peine du destin d'un disparu. Il était seul capable de décoder certaines données contenues dans les archives, de croiser celles-ci avec des témoignages et les mémoires : il était ainsi l'ami capable de redonner sens à de vieux documents de famille, de ravauder le tissu déchiré. J'en témoigne, au nom de quelques personnes qui sont ici. [...] Les travaux et les leçons que laisse Serge Choumoff font honneur à l'aventure humaine. Aussi austères soient-ils, ils sont portés secrètement – le mot revient à plusieurs reprises dans les hommages que nous recevons – par la « délicatesse ». Cet éloge l'eût comblé. [...]

Hommage à Pierre Serge Choumoff

Martha Gammer

Le décès de notre cher Serge Choumoff est un événement très triste pour notre association locale, le Comité Mémorial de Gusen. Nous sommes de grands admirateurs de son engagement concernant la mémoire de Gusen. Il faut dire que, sans Serge, rien n'existerait à Gusen ! Peu de vestiges, pas de bâtiments ni de mémoire, ni de Mémorial. Il a été à la source de toutes les initiatives !

[...] La première cérémonie de commémoration à Gusen, qui a eu lieu en 1995, fut son succès personnel. Il a présenté Rudi Haunschmied et moi-même aux autres camarades internationaux et français. La connaissance des représentants internationaux nous a permis de faire des recherches locales et internationales, pour découvrir l'histoire de Gusen, jusqu'à ce moment-là complètement oubliée en Autriche, en particulier celle du Camp de Gusen II, ce camp inconnu qui fut le plus horrible, "L'enfer des enfers" d'après la description de Bernard-Aldebert. Serge nous a présenté le livre "Gusen II, chemin de croix en 50 stations", qui a été traduit après par Elisabeth Hölzl et publié en deux langues, un livre qui a remué les habitants. Les souvenirs des femmes âgées sur place, qui avaient évoqué des images horribles, ont été vérifiés.

C'était un engagement extraordinaire, celui de Serge. Ses études pendant de nombreuses années sur l'extermination par gaz ont prouvé les exterminations en masse à Mauthausen, Gusen et Hartheim et, de plus, que les trois camps de Gusen représentaient les camps les plus meurtriers dans le système concentrationnaire de Mauthausen.

Pour nous, les bénévoles sur place, Serge était le représentant des anciens de Gusen, très actif, très humain et très aimable, sans montrer d'émotions négatives, bien que Gusen ait représenté le pire de ses souffrances. Lors de nos rencontres, il montrait de l'intérêt, et très gentiment, comme un ami, qui désirait une réponse de la partie locale.

Serge était l'enseignant, et nous écoutions. J'ai admiré ses allocutions à Gusen et je pense qu'il rajeunissait durant ses visites à Gusen. [...]

L'intégralité des hommages prononcés aux obsèques de Serge Choumoff est disponible sur le site internet de l'Amicale.

Thomas Fontaine

[...] Mes propres travaux s'inspirent aujourd'hui beaucoup des siens, de sa méthode, de ses résultats et de ses intuitions.

Serge était un exemple rare de ces anciens déportés traversés par l'idée que mémoire et histoire sont deux nécessités complémentaires et indispensables, deux objectifs qu'il porta sans relâche. Serge était autant attaché aux commémorations qu'aux savoirs délivrés. Pour lui, l'expérience des camps devait être écrite et rapportée comme un vécu collectif, exemplaire, comme une leçon de l'attention constante à porter aux droits de l'homme. Mais cette expérience devait aussi être étudiée, le plus loin possible, jusque dans ses plus petits aspects, avec le plus de précisions possibles. Pour ce scientifique méticuleux, ce travailleur acharné, ces deux objectifs n'étaient pas contradictoires. Malgré le prix de la patience qu'ils exigeaient une fois réunis.

C'est donc en militant que Serge fit son entrée en histoire. Il le fit en réaction à l'erreur d'une historienne, signe particulièrement inquiétant pour lui d'une histoire du système concentrationnaire qui restait à écrire. Il le fit dès lors largement en dehors et souvent contre la « communauté » des historiens reconnus. Mais il le fit porté par ses camarades et son amicale de Mauthausen, celle aussi des femmes résistantes déportées à Ravensbrück. Tous ses travaux témoignent de cette rencontre d'une volonté individuelle opiniâtre et du souci collectif du souvenir et de la défense de la vérité.

Il transforma sa réaction en connaissances. Muni de sa méthode de scientifique, il établit des certitudes, d'abord sur le sujet des assassinats par gaz, avant beaucoup d'autres : l'histoire des otages emprisonnés au fort de Romainville, des fusillés en France occupée, des déportations des détenus classés selon la procédure « NN », la connaissance du complexe concentrationnaire de Mauthausen-Gusen, l'élaboration de la liste des Français qui y furent déportés, les épisodes de leur libération.

Son attention aux sources, qu'il chercha dans toute l'Europe, était exemplaire. Il n'en négligea aucune, sachant que l'histoire s'écrit au confluent du témoignage et des documents originaux. Il n'hésita jamais à mettre en perspective son propre récit. Serge entra en histoire avec l'idée partagée par plusieurs de ses camarades qu'un jour viendra où les survivants auront disparu, et qu'il fallait léguer à ceux qui parleront de leur expérience suffisamment d'éléments bien établis pour poursuivre le récit. Textes philosophiques, méditation sur la mémoire, témoignages sur l'Homme davantage que sur les événements, ou simples récits personnels mais significatifs d'une expérience hors du commun, les matériaux légués par « les survivants » ne manquent pas. Mais Serge plaçait sans doute en tête de cette liste le travail historique.



Mauthausen, 5 mai 1945, Signal Corps. © United States Holocaust Memorial Museum
 " L'aigle du Reich au-dessus du portail de la cour des garages est arraché par des détenus. La troisième personne en partant de la droite, parmi le groupe, est le Français Pierre Serge Choumoff ..." (in catalogue de l'exposition, *La part visible des camps, les photographies du camp de concentration de Mauthausen*, B.M.I, Autriche, 2005)

« Je voudrais montrer maintenant une des scènes - je ne sais pas qui a pris la photo, peut-être un Américain ; c'est une photo qu'on connaît bien, qui a été reproduite une quantité de fois - qui me concerne spécialement. Elle me concerne parce que c'est Mauthausen, l'entrée du camp mais surtout, parce que l'objectif a fixé pour l'éternité - si je puis dire - ma présence. Je suis ici, en noir, reconnaissable comme étant de Gusen parce que j'ai dans le dos une partie rayée qui correspond à la manière dont nous étions habillés à Gusen et pas à Mauthausen. C'était une veste d'officier français, d'aviation. On me l'avait donnée à l'Effektenkammer ; mon camarade Milikitch me l'avait procurée et je ne pouvais la porter qu'après y avoir fait un trou pour mettre la partie rayée. Donc, sur la photo, on voit bien que c'est de Gusen ; c'est moi en train de participer - j'ai dû laisser mon arme à côté - pour arracher l'aigle, symbole de la puissance hitlérienne, au-dessus de la porte du garage. Alors autour de nous, il y a d'autres camarades qui ont déjà pris les armes, il y a bien sûr tout de suite une organisation minimum. Au début, on ne sait pas ce qu'on fait mais progressivement chacun va se trouver appartenir à des équipes, etc. »

[Témoignage conservé à la FMD, 1993]

La fiche de Serge Choumoff sur le site du Ille Monument (selon le modèle qu'il a fixé)

CHOUMOFF Pierre Serge, dit SCHOUMOV

né le 02/06/1921 à Paris (75) - France

Matricule : 25669

AVANT LA DÉPORTATION

Lieu de résidence : Paris (75) - France
 Profession : Agent technique en TSF et étudiant
 Lieu d'internement : CHERCHE-MIDI
 Lieu d'internement : ROMAINVILLE, le 24/08/1942

DÉPORTATION

Lieu de départ : ROMAINVILLE, le 01/04/1943
 Déportation : TREVES, le 02/04/1943
 Déportation : MAUTHAUSEN, le 03/04/1943
 Déportés sous le sigle Nuit et Brouillard

PARCOURS AU SEIN DU COMPLEXE CONCENTRATIONNAIRE

AFFECTATION AU CAMP CENTRAL

ET KOMMANDOS EXTÉRIEURS :

Affectation : GUSEN I, le 28/04/1943
 Affectation : CAMP CENTRAL, le 28/04/1945

LIBÉRATION ET RAPATRIEMENT

Lieu de libération : MAUTHAUSEN, le 05/05/1945
 Lieu de rapatriement : MULHOUSE, le 30/05/1945

PRÉCISIONS

Matricule à Gusen : 15014

Réimmatriculation à MAUTHAUSEN : 47836

Lire et écouter Serge Choumoff

Travaux historiques

- Germaine TILLION, *Ravensbrück*, 2e version : contient la première étude de S. Choumoff sur *Les exterminations par gaz à Hartheim*. Ed du Seuil, 1973
- Germaine TILLION, *Ravensbrück*, 3e version : contient, outre la première étude, *Les exterminations par gaz à Mauthausen et Gusen*. Ed. du Seuil, 1988
- Pierre Serge CHOUMOFF, *Les Assassinats nationaux-socialistes par gaz en territoire autrichien 1940-1945*. Version allemande / version française. Mauthausen-Studien, Ed. BMI/A. Baumgartner, vol. 1. 2000.
- Jean-Marie WINKLER, *Gazage de concentrationnaires au château de Hartheim*. inclut l'étude de 1972 de S. Choumoff. Ed. Tirésias, 2010

Témoignage, récit

- Cahiers de Mauthausen, Symposium 1, 2000 : « Le Bunker de Mauthausen ». Publication Amicale de Mauthausen, 2001.
- *Les derniers jours de la déportation*. Entretiens radiophoniques, France-Culture 2005. Ed. du Félin, 2005
- Caroline LANGLOIS, Michel REYNAUD, *Elles et Eux et la déportation*. Tirésias, 2005

Nous évoquerons plus précisément dans le prochain bulletin les travaux de Pierre Serge Choumoff.

Le voyage d'octobre 2012 : un parcours exceptionnel

Comme chaque année, nous nous déplaçons en autocar confortable avec notre chauffeur habituel, Franz. Nos trajets à pied et nos parcours à découvert sont limités. Et tous les jours, dans les belles villes où nous nous arrêtons – Melk, Linz, Steyr, Gmunden et Vienne – nous proposons, pour ceux qui veulent en faire plus, des parcours touristiques ou, pour les autres, des moments de temps libre.

Nous vous proposons un programme nouveau : nous irons dans des camps annexes où l'Amicale n'a pas été depuis des années, et même n'est jamais allée. Nous découvrons cette année, entre Linz et Salzburg, les traces du camp de Gunskirchen et celles du camp de femmes de Lenzing. Nous découvrons au sud de Linz les camps des barrages sur l'Enns de Grossraming et Dippoldsau.

Surtout, nous allons en Styrie pour la première fois et nous découvrons deux camps à Peggau et, à Leibnitz-Graz, les carrières romaines souterraines où fut installée l'usine du camp. Enfin, comme alternative au parcours que nous effectuons au centre-ville de Vienne depuis deux ans, nous proposons de visiter une tour de défense anti-aérienne construite par des travailleurs forcés, notamment des Français du STO.

Un programme exceptionnel, riche et varié, que nous

pouvons construire grâce aux liens profonds de l'Amicale avec ses amis en Autriche. Et nous vous réservons quelques surprises supplémentaires.

Pour des raisons d'organisation, et aussi pour que vous puissiez des meilleurs prix, nous vous suggérons d'acheter vous-même, dès que possible, votre vol AR pour Vienne. Un impératif : être à l'aéroport de Vienne dimanche 28 octobre à 12h00 pour le RDV avec l'autocar.

Bien sûr, nous assurons la réservation des vols pour tous ceux qui le désirent mais nous ne pourrons pas garantir les prix pour ceux qui s'inscriront après le 5 septembre. A bientôt.

La commission « Voyages » de l'Amicale

AMICALE MAUTHAUSEN
VOYAGE DU SOUVENIR ET DE LA MEMOIRE
28 octobre - 2 novembre 2012

Fragment

« Ensuite, on passe aux douches. Notre camarade était là avec nous ; nous n'avions pas été séparés. Si je vous dis cela c'est que c'est un autre souvenir : moi, il y a un SS qui m'épingle au moment où on donne les affaires. Je ne sais pas où il a vu mon nom ; je ne me rappelle pas la scène. Autant je me rappelle la scène de la prise d'otages parce que j'ai même participé un peu à la lecture : j'étais juste à côté et celui qui lisait, avait du mal à lire certains noms. Mais là, je ne me rappelle pas. Tout ce que je sais, c'est qu'il a vu mon nom et mon prénom ! Or mon prénom – j'ai trois prénoms – est un prénom ou latin ou slave, ce n'est pas un prénom germanique et il n'a pas de traduction. Selon leurs origines ou leurs contacts, les Allemands prononcent ce prénom notamment à la russe : Sergueï. Eh oui ! Et il m'a dit que j'étais un bolchevique camouflé en France. Alors, depuis ce jour du 3 avril 1943, je ne me suis plus jamais appelé « Serge » dans le camp. J'ai pris mon troisième prénom, qui était Pierre, dans la vie courante ! Il y a deux aspects : il y a les papiers, d'accord, mais il y a la vie courante où les autres vous appellent. Pour qu'il n'y ait pas cette dénomination russe qui me suive, j'ai gardé cet autre prénom, toujours. Au camp, on ne m'a connu que comme « Pierre ». »

Pierre Serge CHOUMOFF
entretien avec M. Fabrèguet. 1987

ORGANISATION

Durée : 6 jours

Camps visités :

Mauthausen, Ebensee, Gunskirchen, Gusen, Hartheim, Leibnitz-Graz, Lenzing, Melk, Peggau, Saint Valentin, Steyr, Ternberg, Zipf

Prestations :

Vol A/R (possibilité de rejoindre par vos propres moyens Linz ou l'aéroport de Vienne)

Pension complète du 1er jour (soir) au 6e jour (midi)

Déplacements en autocar : départs le matin à 8h00

Documentation, interventions, commémorations, accompagnement.

Prix : 850 € (vol compris)
600 € (vol non compris)

Supplément en chambre simple : 120 €

Hébergement :

Linz, 4 nuits (hôtel All Seasons, ex-Novotel)
Vienne, 1 nuit

PROGRAMME

Le voyage d'Octobre-Novembre 2012 a pour objectifs le souvenir des victimes de Mauthausen, la découverte et l'étude du réseau des camps annexes, les rencontres avec nos amis autrichiens militants de la mémoire. Comme chaque année nos amis déportés témoignent.

Les personnes à mobilité réduite sont bienvenues.

Le parcours peut être modifié par les organisateurs en fonction des souhaits formulés par les participants.

1e jour / Dimanche 28 Octobre

RDV Roissy 10h00 : vol Paris - Vienne,
RDV Aéroport de Vienne 12h00 : autocar Vienne – Melk
Déjeuner à l'Abbaye de Melk : présentation des participants puis parcours guidé en ville, temps libre ou visite guidée de l'abbaye baroque.

Melk, crématoire du camp, commémoration, visite du musée.
Autocar Melk-Linz, dîner à l'hôtel à Linz et présentation des participants.

2e jour / Lundi 29 Octobre

Mauthausen : gare, visite du camp central, la carrière, l'escalier, les cendres - recueillement aux monuments français et espagnols.
Déjeuner au village de Mauthausen.

Gusen I - parcours dans la carrière et le camp, la recherche des vestiges, Mémorial (crématoire, commémoration et visite du musée) et
Sankt Georgen, Gusen II - musée local et marche vers les tunnels de Bergkristall.

Dîner à l'hôtel de Linz

Linz : parcours guidé en ville (présence du nazisme au centre-ville, l'entrée des tunnels de **Linz II**).

3e jour / Mardi 30 Octobre

Linz Urnenfriedhof : hommage à Anna Pointner, résistante autrichienne.

Hartheim

Les camps des barrages de la vallée de l'Enns :

Dippoldau - Grossraming.

Déjeuner au village de Ternberg.

Ternberg : barrage construit par les détenus, baraque du camp, musée.

Steyr / Steyr-Münichholz : la stèle du camp, commémoration, parcours guidé en ville ou temps libre

Saint-Valentin

Dîner à l'hôtel de Linz

4e jour / Mercredi 31 Octobre

Gunskirchen : mémoire du camp.

Redl-Zipf : les vestiges, commémoration.

Lenzing : Mémorial.

Déjeuner au village d'Ebensee.

Ebensee : camp, visite d'un tunnel, esplanade des monuments, commémoration.

Traunkirchen : mémorial, temps libre (ou temps libre à Gmunden).

Dîner à l'hôtel de Linz, échanges entre les participants.

5e jour / Jeudi 1er Novembre

Peggau (Styrie) : Mémorial.

Déjeuner au village de Wagna.

Leibnitz - Graz (Styrie) : mémoire du camp, visite des galeries souterraines.

Dîner à l'hôtel à Vienne

6e jour / Vendredi 2 Novembre

Vienne

Flakturm : visite d'une tour de défense anti-aérienne (facultatif), parcours en bus sur le Ring puis au choix : parcours guidé de mémoire dans le centre historique ou temps libre

Vol pour Paris-Roissy : arrivée en fin d'après-midi.

Renseignements : Chantal Lafaurie

lafaurie3@wanadoo.fr et à l'Amicale, au 01.43.26.54.51

Election du conseil d'administration

Le Conseil d'Administration sera renouvelé lors du prochain Congrès.

Dès maintenant, et au plus tard le 15 octobre, il est demandé aux démissionnaires et aux candidats de faire part de leur intention.

44^e congrès de l'Amicale de Mauthausen à Paris 16-18 novembre 2012

PROGRAMME

Vendredi 16 novembre : Hôtel de Ville de Paris

9h-17h, journée d'étude :

Mauthausen, dans l'exil espagnol

La déportation et le double exil des Espagnols, les Espagnols à l'Amicale, la mémoire espagnole de Mauthausen en France et en Espagne

présentation de l'exposition :

La part visible des camps à l'Hôtel de Ville

Intervenants :

Pierre DAIX, Benito BERMEJO, Geneviève DREYFUS-ARMAND, David PINEDA, Rosa TORAN

Témoignages filmés :

Gisèle GUILLEMOT, Ramiro SANTISTEBAN, Karin TOUSSAINT, Madeleine DIDELET

Vendredi 16 novembre (19h) : 85, rue Charlot Paris 10e, projection d'un film d'Anne LAINÉ (2011) :

En quête de mémoire. Les Triangles bleus.

A Ivry-sur-Seine, la mémoire de l'installation en 1945 des déportés espagnols rescapés.

Samedi 17 novembre : Mairie du 4^e arrondissement

9h-12h 30 : assemblée générale

14h – 17h30 : accueil des autres amicales de camp, pour une réflexion partagée :

Visiter les sites des camps : pratiques, exigences, interrogations.

Dimanche 18 novembre (10h) : Fort de Romainville

Transport en car, visite guidée du fort, repas de l'amitié.

L'un des trois camps d'internement en France sous administration allemande (avec Compiègne et Drancy), d'où partirent plusieurs milliers de détenus (hommes et femmes) en déportation, parmi lesquels 614 vers Mauthausen.

Hébergement à l'Hôtel Ibis, Paris 11^e, proche de la place de la Bastille (et plus proche de l'Hôtel de Ville) ou au Centre Ravel (Paris 12^e).

**DES MAINTENANT, PREVOYEZ DE VOUS
RENDRE DISPONIBLES POUR CET
IMPORTANT RENDEZ-VOUS**

BULLETIN DE PARTICIPATION

PARTICIPANT DEPORTE VEUVE FAMILLE AMI

(entourez la mention correcte)

NOM _____ PRENOM _____

ADRESSE _____

TELEPHONE _____ e-mail _____

KOMMANDO _____ matricule _____

Sera accompagné par : _____

TARIFS

3 jours (inscription, déjeuners, activités) : 130 € = _____

à partir du 2^{ème} inscrit : 105 € x _____ = _____

2 jours (inscription, déjeuners, activités) : 90 € x _____ = _____

à partir du 2^{ème} inscrit : 80 € x _____ = _____

1 jour (inscription, déjeuner, activité) : 50 € x _____ = _____

à partir du 2^{ème} inscrit : 45 € x _____ = _____

L'inscription ne sera effective qu'à réception du règlement.

TOTAL _____

Date

Signature :

FICHE DE RESERVATION HOTELIERE

NOM _____ PRENOM _____

Je réserve _____ chambre(s)

Hôtel Ibis ou **Centre Ravel** (entourez la mention correcte)

du _____ au soir au _____ matin

Tarifs Hôtel Ibis :

- pour 2 p. : 100 € (par nuit, petit déjeuner compris)

- pour 1 p. : 98 € (par nuit, petit déjeuner compris)

Tarifs Centre Ravel :

- pour 2 p. : 31 € par personne

(par nuit, petit déjeuner compris)

- pour 1 p. : 43 € (par nuit, petit déjeuner compris)

Votre bulletin de participation doit impérativement être accompagné du versement de 50 € d'arrhes.

Le versement du solde, qui rendra l'inscription définitive, vous est demandé pour le 15 octobre 2012.

Le remboursement ne pourra être obtenu que si l'annulation est faite par courrier ou par fax avant le 15 octobre. Pour toute annulation après cette date, les arrhes resteront acquises à l'Amicale.

Le voyage de mai 2012

Le voyage de mai en Autriche, conduit par le président de l'Amicale, a rassemblé, autour de cinq déportés – Paul Le Caër, Henri Ledroit, Bernard Maingot, Jean Monin, Alexandre Vernizo – un groupe de familles et d'amis entre lesquels se sont noués des échanges chaleureux. Plusieurs d'entre eux découvraient pour la première fois Mauthausen et ses camps annexes, ayant attendu l'âge de la retraite pour affronter les lieux tragiques subis par leurs pères.

La délégation française aux cérémonies fut marquée par la participation de deux groupes de lycéens, venus de Fécamp et d'Angers, une centaine d'élèves accompagnés de leur professeurs. Mais la cérémonie

scénographiée, prévue le samedi soir sur l'esplanade des monuments nationaux et longuement préparée en concertation entre l'Amicale et les lycées, dut être annulée pour cause de pluie – les fils conducteurs en étaient le Serment de Mauthausen et la Cantate de Mikis Theodorakis, dans la diversité des langues. Un écho put en être donné le soir dans une salle de l'hôtel... Un autre événement restera gravé dans l'esprit des lycéens : lors de la visite de Hartheim, l'intervention solennelle de l'un d'entre eux, handicapé, sur le lieu où les nazis mirent en œuvre leur programme d'élimination des vies « indignes d'être vécues ».

Caroline ULMANN

AU MONUMENT FRANÇAIS DE MAUTHAUSEN – 13 MAI

Allocution du président de l'Amicale (condensé) :

Monsieur l'ambassadeur, Mesdames et Messieurs, chers amis,

Dans le groupe que nous formons, la jeunesse est nombreuse ! Nous accueillons une centaine de lycéens. Ce signe et beaucoup d'autres proclament que ce qui s'est passé ici a pris racine dans la conscience collective.

Nous entourons cinq anciens déportés. Depuis 1945, Mauthausen ne les a pas quittés. Nous n'avons pas eu ici de meilleur guide que leur présence et leurs récits. Qu'ils sachent que nous veillons avec exigence sur la signification du nom de Mauthausen et que nous assumons collectivement la responsabilité de son devenir.

Nous sommes sur l'ancien cantonnement des SS ; ici même était leur cinéma. Mais, tout ce qui nous entoure (murailles, miradors, talus des cendres, camp des Russes devenu Revier) est lieu de mort et illustre la conception nazie de l'ordre du monde : dans une campagne impassible, une organisation implacable de l'espace où les prétendus « sous-hommes » ne connaîtront que l'épuisement au travail, la faim, l'arbitraire, le crématoire au bout du chemin. Et les morts qui ne sont rien.

Mais il faut aussi évoquer le réseau des camps satellites. A l'origine, le granit et la remontée de l'escalier, en rangs par cinq. Et bientôt un centre de tri pour d'autres



Les participants en Autriche. Photo Pierrette SAEZ, mai 2012

chantiers et d'autres camps, dévolus aux besoins de l'économie de guerre. Une cinquantaine de sites qui concentrent de vifs enjeux mémoriels : le vécu des déportés y est attaché plus qu'au camp central ; l'Autriche entière doit admettre que partout elle fut impliquée.

Mauthausen pèse 120.000 morts.

S'agit-il de comparer ce nombre au bilan d'autres camps ? Les détenus de Mauthausen, venus de tout le continent, furent majoritairement des combattants antinazis. Et il y eut une forte minorité de Juifs, arrivés ici pour y être très souvent mis à mort.

Naturellement, le système des camps est double : centres de mise à mort de masse par le gaz et camps dits « de concentration ». Nous n'acceptons pas que le vocable « shoah » trouve seul une place dans la mémoire collective, car :



M. Stéphane Gompertz, Ambassadeur de France en Autriche, le Colonel Christine Poussineau, Daniel Simon et Paul Le Caër. Mauthausen, mai 2012, Photo Janine Laveille, mai 2012

1/ s'il saisit le plus monstrueux des crimes nazis, le mot isolerait à tort les pratiques qu'il désigne.

2/ il rapporte le sort des Juifs à une interprétation religieuse, alors que le crime résulta d'un racisme d'Etat.

3/ il tend aujourd'hui à résumer l'ensemble des processus de déportation nazie en déposant nombre de déportés de leur histoire propre.

La construction de la mémoire procède souvent par déformation. Mais la réalité historique s'imposera, dans sa complexité.

De quoi Mauthausen est-il le nom, ou Neuengamme, Ravensbrück, Auschwitz ?

D'une hécatombe, dont les images sont gravées en nous. D'une catastrophe sous la menace de laquelle nous vivons désormais, en connaissance de cause : la marchandisation de l'humain.

Ainsi, notre présence contraint les pouvoirs publics à concevoir un mémorial là où ne sont plus que des vestiges. L'esprit a besoin de traces. L'Europe qui semble chercher où elle va serait avisée de s'appuyer sur cet ancrage essentiel.

Le sol que nous foulons peut être un lieu de notre vie si nous savons le féconder de nos questionnements de citoyens du monde d'aujourd'hui.

D.S.

EBENSEE – 12 mai

La cérémonie était marquée cette année par l'inauguration, par madame Barbara PRAMMER, présidente du parlement fédéral, du mur des noms du camp d'Ebensee, impressionnante liste qui barre désormais la face nord du mémorial.

Allocution du président de l'Amicale (condensé) :

Les nazis étaient obsédés par l'étiquetage et le classement de leurs ennemis – mais les morts, ils les traitaient comme matière organique indifférenciée et encore exploitable.

La civilisation se construit à l'inverse : par l'indifférenciation

des vivants, autrement dit par l'affirmation de l'égalité de chacun. De même, l'humanité se signale en ceci que, toujours et partout, elle respecte ses morts et en conserve le portrait et le nom.

En parcourant du regard cette masse impressionnante et cosmopolite de patronymes, nous accédons aujourd'hui à une perception juste et oppressante de l'hécatombe, nous faisons face à la masse des victimes et à la nécessité d'individualiser les assassinats qui furent commis ici. Tous ceux qui ont eu affaire avec le souvenir de ce camp l'ont appréhendé en particulier par le témoignage des survivants. Aujourd'hui, pour la première fois, les morts d'Ebensee me font face, et ce que je savais s'alourdit du poids de leurs noms.

La liste des morts vise les générations qui viendront, lorsque les anciens déportés ne guideront plus jusqu'ici les chercheurs de traces. Pour eux, le livre des morts reconstruit le tissu de notre humanité, atteste la proximité des vivants et des morts et fait preuve.

Ce mur permet une expérience de la sensibilité. Pour ces morts sans sépulture, le mur rétablit un rite funéraire, comme d'autres initiatives de l'Amicale l'ont réalisé sur les sites à plusieurs reprises.

J'exprime le vœu qu'un jour le visiteur du mémorial de Mauthausen soit accueilli par la liste démesurée des quelque deux cent mille hommes et quelques milliers de femmes que des trains venant de toute l'Europe conduisirent jusqu'au camp.

D.S.



Alexandre Vermizo, notre porte-drapeau, au centre, à droite Pierre Saez.
Photo Janine Laveille, mai 2012

SAINT VALENTIN – 11 mai

Allocution de Patrice Lafaurie (extraits)

L'Amicale française de Mauthausen remercie chaleureusement la municipalité de Saint Valentin de nous accueillir à cette cérémonie. Pour la deuxième fois, nous commémorons ensemble la libération du camp de Saint Valentin – 67 ans après la capitulation des nazis.

90 Français ont été déportés au camp de concentration de Saint Valentin. (...) C'est pour ces Français déportés au camp de concentration de Saint Valentin que nous venons : ces Français si peu nombreux qui ont passé si peu de temps à Saint Valentin, mais dont 67 n'ont pas revu la France.

Le camp est ouvert le 21 août 1944, longtemps après la mise en service de l'usine. Les Français sont presque tous arrivés le 28 août après avoir été transférés du camp de Dachau à Mauthausen le 18 août 1944. En 10 jours, ils passent par trois camps de concentration. Les Français détenus au camp de concentration de Saint Valentin se distinguent des autres Français à Mauthausen, par l'importance de deux groupes : (...)

- Beaucoup, avant d'être envoyés en camp de concentration, étaient des travailleurs forcés en Allemagne ou en Autriche, dans le cadre du Service du Travail Obligatoire organisé par le gouvernement français de collaboration avec les nazis à la demande des responsables de l'industrie de l'armement, comme Ferdinand Porsche, (...) l'ingénieur responsable des chars qui est venu ici.

- Le deuxième groupe est le plus important. Beaucoup sont début juin 1944 dans deux prisons en France. Leurs

gardes ne sont pas des soldats allemands mais des gardiens de prison français. Après le débarquement des Alliés en Normandie, le gouvernement français de collaboration de Pétain les livre aux nazis. Des 90 Français déportés à Saint Valentin, 20 y sont morts, et un nombre plus important est mort au Revier du camp central où sont envoyés les détenus trop faibles pour travailler. (...)

Pour les Français, le camp de Saint Valentin est l'un des plus meurtriers des camps annexes de Mauthausen, peut-être le plus meurtrier. Le sort terrible des Français à Saint Valentin est illustré par le destin de deux détenus : le plus âgé, Auguste ROUX, 58 ans et le plus jeune, Jean GUILLET, 19 ans.

Auguste ROUX est travailleur au chemin de fer

En 1943, la police française le trouve en possession de tracts communistes. La Justice française le condamne à deux ans de prison. En juin 1944 le gouvernement français le livre aux nazis. Auguste ROUX, déporté à Saint-Valentin, est mort au camp central.

Jean GUILLET, 19 ans. Elève dans le lycée d'une petite ville, Il partage un dortoir avec 15 élèves. L'un d'eux exécute, dans une opération solitaire, le chef pour la ville de la Milice française, une bande d'assassins fascistes. La Milice arrête ce jeune résistant et, à titre de représailles, arrête et torture des professeurs du lycée et tous les élèves du dortoir, puis envoie 6 élèves dont Jean GUILLET en prison. En juin 1944, le gouvernement français de Pétain livre les 6 jeunes aux nazis qui les déportent dans des camps de concentration différents : à Saint Valentin Jean GUILLET, à Dachau ses 5 camarades qui sont tous revenus. Jean GUILLET meurt à Saint Valentin le 13 avril 1945. Son petit-neveu a envoyé un courriel à notre Amicale au début de cette année. Je vais lire deux extraits de ce courriel :

« Deux survivants du kommando de Saint Valentin venus après la guerre voir ma famille ont dit que mon grand-oncle, atteint de dysenterie, était très faible. Il fallait que ses camarades l'aident pour se lever et aller travailler. Il savait que s'il n'allait pas travailler, les surveillants le tueraient. Un jour, à bout de force, il a refusé de se lever, malgré l'insistance de ses amis. Le soir, au retour du travail, ses compagnons ont constaté qu'il n'était plus dans sa couchette. »

« Jean GUILLET aurait eu 20 ans le 13 juillet 1945. Il était doté d'un caractère heureux. Il aimait la plaisanterie. Il aimait la danse. Il aimait la vie. »

Dans ce courriel, le petit-neveu dit qu'il viendra ici sur le lieu où son grand-oncle est mort à 19 ans. Quand il sera face à ce monument en hommage aux détenus du camp de concentration de Saint Valentin, je pense que comme nous, les membres de l'Amicale Française qui venons jusqu'ici, comme vous, chers amis de Saint Valentin, le petit-neveu de Jean GUILLET ressentira la profondeur de l'inscription sur la pierre du mémorial du camp de Saint Valentin: « Le passé ne meurt jamais. Il ne passe même pas. »

Le voyage de mai 2012

MELK - 11 MAI

Bernard Maingot a accompagné le groupe du lycée d'Angers dans la caserne Birago, où avait été installé le camp, et dont il avait obtenu l'ouverture pour la circonstance. Il En fin de cérémonie, les lycéens ont interprété la Cantate de Mikis Theodorakis et Yabovos Cambanellis dans la salle du crématoire.

Message prononcé par Bernard MAINGOT (extraits) :
Les 21 et 23 avril 1944 – j'avais alors 18 ans –, 1033 déportés sont transportés de Mauthausen à Melk pour y creuser et installer une usine souterraine d'armement. Nous avons tous, la veille, endossé l'infâme uniforme rayé du bagnard, portant le matricule qui était devenu notre seule identité (pour moi, 62739 – je n'ai jamais oublié ce numéro, même en allemand !), ainsi que le triangle rouge des politiques. Il y avait 900 Français, des patriotes arrêtés dans toutes les régions de France, des résistants, des prisonniers de guerre évadés, des jeunes qui avaient refusé le travail obligatoire en Allemagne nazie, des prêtres, des communistes. « Pour que la vie soit libre et belle et que la France ait un printemps », selon les mots gravés sur le monument d'Ebensee. Une autorité arbitraire nous avait condamnés, sans jugement, à la déportation – une déportation qui devait être sans retour, puisque, considérés comme ennemis du Reich nazi, nous devions mourir au travail et ne sortir du camp que par la cheminée des fours crématoires.

Pourtant, après les mois de prison, la quarantaine à Mauthausen et les 186 marches meurtrières, tristement célèbres, de la carrière de granit, le transfert à Melk fut ressenti comme une espérance. Ce jour-là, le ciel était bleu et l'abbaye, un instant entrevue, immense, majestueuse, donnait une impression de spiritualité en ce lieu de barbarie : nous voulions croire que Dieu était avec nous, les opprimés, et non pas seulement du côté de la force aveugle, contrairement au slogan de la Wehrmacht, *Gott mit uns...* Et puis, au début, nous étions presque tous français, et le fait de parler la même langue nous permettait de nous rassurer mutuellement, d'éprouver un sentiment de fraternité...

Le camp de Melk a existé pendant 359 jours. Le bilan fut terrible : 4.801 morts ! Un sur deux des déportés de Melk ne reverra jamais son village.

Le destin a voulu que je survive et que je puisse témoigner, afin de mettre en garde les jeunes générations et les exhorter à lutter contre toutes les formes de fanatisme et de violence, à refuser le racisme, l'intolérance et le non-respect de la personne humaine. Ce voyage de mémoire est un hommage aux victimes et un appel à tous les jeunes pour la construction d'un monde meilleur, dans la dignité et le respect des différences.

STEYR - 14 MAI

Prenant la parole, comme chaque année, à la cérémonie où afflue une petite foule de plus en plus nombreuse, le président de l'Amicale française a traité du racisme d'Etat, tel qu'il a sévi dans la France de Vichy : le Comité international avait placé les commémorations 2012 sous le signe des persécutions racistes – ce qui ne définit pas, très majoritairement, la situation des déportés français et espagnols dans les camps autrichiens. Il s'est attaché à désigner les deux processus de déportation vers les camps nazis depuis la France : répression des opposants à l'ordre nouveau et rafles sous divers motifs d'une part, traque systématique des Juifs d'autre part, presque tous conduits vers les centres d'extermination par le gaz.



Commémoration à Steyr : Daniel SIMON, Pierrette SAEZ et Rosita STERQUEL, et le groupe des participants. Photo Janine Laveille, mai 2012

A Fécamp, à Angers ...



Les élèves du lycée Guy de Maupassant à Fécamp. Photo du Lycée, 2012

Fécamp, lycée Guy de Maupassant

Concours de la Résistance et de la Déportation et Voyage à Mauthausen

Les élèves de 1ES2 du lycée Maupassant de Fécamp (Académie de Rouen) remportent le premier prix du 61^e Concours national de la Résistance et de la Déportation, dans la catégorie 2 « travail collectif manuscrit ». Le thème retenu cette année étant « Résister dans les camps nazis », Fécamp a choisi d'axer en grande partie son travail sur l'étude de Mauthausen et les différentes formes de résistance connues, dans le camp central et les camps annexes.

Encadrés par leur professeur pendant les cours d'histoire et d'accompagnement personnalisé, et dans le cadre d'un projet intitulé « lycéens, porteurs de mémoire », dispositif ayant vu le jour depuis quatre années dans leur établissement à l'initiative d'une partie de l'équipe enseignante, 34 adolescents ont souhaité travailler sur le thème de la Résistance et de la Déportation et Mauthausen leur en a fourni le plus bel exemple.

En effet, au début du mois de mai, la classe a eu l'opportunité de visiter une partie du gigantesque complexe autrichien et de participer aux cérémonies internationales de commémoration de libération du camp.

Grâce à l'Amicale, qui a mis gentiment à leur disposition pendant deux semaines, la magnifique et troublante exposition « La part visible des camps », ces élèves de première ont surtout eu la chance de rencontrer d'anciens déportés dont certains comme Henri Ledroit ont pu être accueillis au mois de mars dans le lycée de Fécamp. Partager leur vécu, les écouter raconter et revivre leur expérience, les questionner, a sensibilisé cette classe qui a souhaité mieux connaître cette période du passé **pour ne pas oublier.**

Ces jeunes sortent aujourd'hui enrichis de cette expérience et sont reconnaissants et fiers de pouvoir raconter

à leurs amis, leurs parents et plus tard à leurs enfants, ce qu'ils appellent aujourd'hui « une aventure humaine enrichissante », « une véritable leçon de vie, de partage et de solidarité ».

Catherine RABAT
professeur au lycée de Fécamp

Lycée Joachim Du Bellay, Angers

Du 11 au 17 mai 2012, 44 élèves de Première du lycée Joachim du Bellay d'Angers ont participé à un séjour en Autriche dont 3 journées furent consacrées aux cérémonies du 67^e anniversaire de la libération de Mauthausen sous la conduite de cinq enseignants. Ils furent accompagnés pour l'occasion des Angevins Bernard Maingot, déporté à Melk, à l'origine du projet, de Michelle Rousseau-Rambaud, Provisseure honoraire de ce même lycée, et de Louis Buton.

Tous ont travaillé avec leur professeur de musique toute l'année scolaire pour interpréter devant la porte du camp la *Cantate de Mauthausen* composée en 1965 par Mikis Theodorakis sur un poème de Yabovos Cambanellis. Mais les intempéries en ont empêché l'exécution. Elle fut néanmoins présentée au groupe de l'Amicale à l'hôtel de Linz au cours d'une soirée riche en émotions, avec les élèves du lycée de Fécamp, l'autre lycée acteur de ces cérémonies.

Nous avons partagé la musique. Nous avons partagé des moments d'une intensité exceptionnelle avec les autres déportés présents. Avec l'équipe de l'Amicale qui a suivi le projet de bout en bout.

Nous avons partagé la visite de Hartheim avec Jean-Louis Roussel et Michelle Rousseau-Rambaud ; avec Patrice Lafaurie et Martha Gammer à Gusen, nous avons suivi les chemins d'une mémoire qui ne peut pas disparaître dans l'urbanisation banale d'un lotissement banal, ce qui a beaucoup choqué les élèves.

La cérémonie finale à Melk au monument du crématoire fut précédée par la visite de l'actuelle caserne ouverte pour la circonstance par les autorités militaires autrichiennes.

Nous avons pu ainsi dépasser les moments uniques d'émotions bien difficiles à contenir par une réflexion très riche sur la mémoire de la déportation.

Le 31 mai dernier enfin, le lycée, par son Provisseur, a eu l'honneur de recevoir des mains de Jacques Morizet et de Bernard Maingot le drapeau de la section angevine de l'UNDIVG dissoute en décembre dernier. Devant la communauté du lycée réunie et les représentants de l'Amicale (Daniel Simon et Jean-Louis Roussel), les élèves ont su présenter leurs réflexions et exprimer leur reconnaissance à tous pour l'exceptionnelle expérience partagée.

Serge GUILLET
enseignant d'Histoire au lycée Joachim du Bellay

Comité international de Mauthausen et Dialog Forum Autrichien

Chantal LAFAURIE et Jean-Louis ROUSSEL

DIALOG FORUM (avril)

La 4^e réunion annuelle « Dialog Forum » organisée par le Ministère autrichien de l'Intérieur (BM.I) s'est tenue les 24 et 25 avril 2012 au Centre des Visiteurs à Mauthausen. Chantal Lafaurie représentait l'Amicale.

Après l'accueil par Barbara Glück, directrice du service « Mauthausen Memorial » au sein du BM.I, le professeur Heide-Marie Uhl retrace l'histoire du camp depuis 1945.

Pendant 25 ans, jusqu'à la fin des années 60, les seuls visiteurs du camp de Mauthausen sont les anciens déportés et les familles. Même si, en 1970, le Chancelier Kreisky inaugure l'exposition créée par Hans Maršalek, ancien détenu, historien du camp, on peut dire que jusqu'aux années 80 les Autrichiens ignorent Mauthausen. Ce n'est qu'en 1980, dans un contexte où les mouvements néonazis apparaissent, qu'ont lieu les premières discussions sur l'opportunité de visites du camp pour les jeunes Autrichiens. C'est alors la fin de la rhétorique du pathétique, et la nécessité d'une nouvelle écriture des crimes nazis pour répondre au défi de la transmission.

Barbara Glück présente la nouvelle exposition qui sera installée en 2013 dans le bâtiment de l'infirmerie totalement rénové. Elle abordera différents thèmes : à l'étage, développement du système concentrationnaire nazi, place du complexe de Mauthausen en Autriche, expériences personnelles des concentrationnaires et des assassins enfin, au sous-sol, les meurtres sur le trajet qui mène à la chambre à gaz et au crématoire.

Dans 5 lieux des panneaux informatifs : les meurtres de masse et le Revier, les déportés, la carrière, le camp SS, l'histoire après le camp. Cependant le contenu du nouveau musée n'est pas encore suffisamment précis. L'équipe du BMI est à la recherche d'objets à présenter.

L'après midi, j'ai suivi la visite du village de Mauthausen organisée par Thomas Punkerhoffer le maire de Mauthausen. Cette visite nous a menés de la gare à la maison d'Anna Pointner, puis à la place de la mairie. Le maire nous a présenté les nouveaux aménagements de la place : les vasques, anciens lavabos du camp, ne serviront plus de bac à fleurs ; ensuite il nous a annoncé qu'une plaque sur la maison d'Anna Pointner sera bientôt inaugurée ; par son action (la cache des photos sorties par les jeunes Républicains espagnols du kommando Poschacher), Anna Pointner est une figure de la résistance des habitants de Mauthausen au nazisme.

COMITE INTERNATIONAL (mai)

La réunion annuelle du Comité International Mauthausen s'est tenue le 9 mai 2012 dans une salle municipale au village de Mauthausen. Les deux représentants de l'Amicale étaient Chantal Lafaurie et Jean-Louis Roussel. Le Président Dušan Štefančič après un hommage à trois déportés disparus, Italo Tibaldi, Paul Brusson et Hans Maršalek, introduit les nouveaux membres : Willy Pippen (Belgique) en place de Paul Brusson, Vesna Kvetkovic (Bulgarie), petite fille d'un déporté d'Ebensee et Jean-Louis Roussel, élu au dernier CA de notre Amicale pour suppléer l'absence de Serge Choumoff.

Le Président présente le rapport moral et aborde les points suivants : l'évolution des commémorations, la formation des guides, le travail de la réunion de septembre sur les atouts (l'amitié et la solidarité, nos histoires familiales communes et diverses, notre but commun de la lutte contre le fascisme), les faiblesses (manque de communication, financement) et les menaces (manque d'intérêt du public et d'aide internationale), les opportunités (participation à des projets communs).

Le secrétaire général Andreas Baumgartner évoque la réunion du matin même avec les responsables du BM.I et en présence de Barbara Glück, réunion pendant laquelle le projet de l'exposition 2013 a été présenté aux membres du CIM. Le CIM s'inquiète du manque de réflexion en amont du travail de mise en chantier du musée. Il ressort de nos échanges une réelle préoccupation quant à la philosophie globale du projet : quel est le public visé par cette exposition ? quel message sera délivré ? Les membres du CIM constatent que la dimension internationale, certes très complexe à mettre en évidence dans une exposition, n'est pas prise en compte dans ce projet.



A Mauthausen, les travaux sur la façade du musée laissent apparentes les dernières traces visibles du camp. Photo Chantal et Patrice Lafaurie, mai 2012



A Mauthausen, les travaux à l'intérieur du musée laissent apparentes les dernières traces visibles du camp.
Photo Chantal et Patrice Lafaurie, mai 2012

L'obstination du BM.I à vouloir obtenir des objets pour les vitrines cache un manque de réflexion pédagogique et didactique sur les finalités de ce musée. **Nous craignons que cette exposition ne vise qu'un public de jeunes adolescents autrichiens et n'offre qu'un intérêt limité pour les visiteurs des autres nations européennes concernées par la déportation à Mauthausen. Une motion est votée à l'unanimité des présents pour demander qu'un travail de réflexion en profondeur soit mené par le BM.I en lien avec le CIM.**

Il nous informe des avancées des actions sur le terrain : les maires des trois communes de Mauthausen, Sankt Georgen et Langenstein se réunissent pour adopter une attitude commune d'information des habitants afin d'améliorer les relations avec les visiteurs des lieux de mémoire ; la visite des tunnels de Bergkristall à Sankt Georgen pourra se faire sur demande par groupes de 30 à 35 personnes;

Enfin l'adjoint à la culture de la municipalité de Mauthausen nous présente parmi les différents projets de celle-ci, celui d'un centre de rencontres pour les jeunes. Prochaine réunion du CIM : mi-septembre au Luxembourg. **Le 68e anniversaire de la libération aura lieu les 10,11, 12 mai 2013 avec pour thème « les libérateurs ».**

DIALOG FORUM (juin)

La réunion du Forum Mauthausen s'est tenue à Mauthausen. Chantal Lafaurie a évoqué la disparition de

Serge Choumoff. Après une minute de silence, l'ensemble des participants a exprimé sa douleur devant cette disparition et son admiration pour le travail immense effectué par Serge.

Barbara Glück pour Mauthausen Memorial (géré par l'Etat autrichien) et Irène Leitner pour Hartheim (gérée par la région de Haute Autriche) ont concrétisé par la signature d'un accord de collaboration.

Barbara Glück a fait un compte rendu de l'avancement des travaux pour la nouvelle exposition (voir ci-dessus, réunion d'avril) puis nous avons visité les lieux qui accueilleront le nouveau musée.

L'après-midi a été consacré à la visite d'Hartheim sous la conduite d'Irène Leitner.

C.L.

Jean Varnoux, un prêtre dans les camps

Au Concours national de la résistance et de la déportation 2012, quatre élèves de troisième du collège Jean-Baptiste Darnet à Saint-Yrieix-La-Perche (Haute Vienne) ont obtenu le premier prix dans la catégorie multimédia avec un site créé et consacré à Jean Varnoux (1913-1995), résistant-déporté à Mauthausen, au kommando de Melk et libéré à Ebensee. Patsy Hebant, Eva Morisceau, Carole Perruchaud et Marie Terrenoire ont été guidés par leur professeur d'histoire-géographie, Gilles Lavaud. Nous les félicitons pour leur travail clair et précis, qui a pris en compte les qualités humaines extraordinaires de l'abbé Jean Varnoux et su saisir la solidarité des déportés dans leur résistance clandestine en détention. Ils se sont référés au livre de Jean Varnoux, (ses notes et mémoires réunies par ses amis de Melk, autour de Pierre Saint Macary) : *Clartés dans la nuit, journal d'un prêtre déporté, la Résistance de l'Esprit*. Ils ont étudié les archives Varnoux déposées à la bibliothèque du Palais sur Vienne. Ils se sont aussi aidés à bon escient du site et du mémorial de l'Amicale.

Adresse du site des élèves du collège :
<http://63273.gmyblog.com>

Abbé Jean Varnoux, Clartés dans la nuit,
Editions la Veytisou, 1995 (en vente à l'Amicale, 15 €)

L'Amicale était présente ...

Le 5 mai, sous l'Arc de Triomphe



Présence de l'Amicale le 5 mai 2012 à la cérémonie sous l'Arc de Triomphe à Paris. Photo Agnès Rétif, mai 2012

Hommage à Alphonse Bérard, Résistant-Déporté mort à Mauthausen

Le 2 avril 2012 la Ville de Paris a dédié à son souvenir une plaque commémorative dans la Bibliothèque de l'Hôtel de ville, qui fut le théâtre de ses actions héroïques. En présence de Danièle Pourtaud, maire-adjointe chargée du Patrimoine, de Catherine Vieu-Charier, maire-adjointe chargée de la Mémoire et du Monde Combattant et de Christophe Girard, maire-adjoint chargé de la Culture. Caroline Ulmann représentait l'Amicale à cette cérémonie.

Jeanne Ozbolt, ancienne bibliothécaire, nous a transmis la biographie d'Alphonse Bérard qu'elle avait préparée pour l'événement. En voici un extrait.

Alphonse Jean Bérard est né le 13 décembre 1882 à Paris. Il entre dans l'administration parisienne le 1er octobre 1905 et il est affecté en 1910 au service des bibliothèques de la Direction des Beaux-arts. Il prend part à la guerre de 1914-1918 et est décoré de la Croix de guerre avec étoile de bronze. En 1929, il prend la direction de la Bibliothèque administrative de la Ville de Paris, installée dans l'Hôtel de ville. En septembre 1939, il se charge de l'évacuation vers le château de Cheverny des ouvrages les plus précieux et des catalogues de la bibliothèque. Il en organisera le retour en juin 1941.

Au printemps 1941, le réseau Johnny est créé en Bretagne par Robert Alaterre et Jean Le Roux, son adjoint. On sait qu'Alphonse Bérard a aidé le réseau Johnny en abritant un poste d'émission clandestine et des armes dans des cachettes ménagées derrière les rayonnages de la salle de lecture de la bibliothèque. Ces cachettes ont été retrouvées lors de travaux récents.

Le 1er avril 1942, Alphonse Bérard est arrêté à son bureau de l'Hôtel de ville, par la police allemande en civil. Il est incarcéré à la prison de Fresnes, et tenu au secret, sans être autorisé à communiquer avec sa famille. Le registre du Fort de Romainville nous apprend qu'il y a été interné du 11 janvier 1943 au 13 septembre 1943. Alphonse Bérard est déporté à Saarbrücken-Neue-Bremm, où il arrive le 14 septembre 1943. Il en repart le 17 septembre et parvient le 18 au camp de concentration de Mauthausen. Son n° matricule est le 35121. Alphonse Bérard est un déporté « NN ».

Alphonse Bérard est mort le 23 mars 1944 au camp central de Mauthausen.

Par un décret du 15 juin 1946, Alphonse Bérard a reçu la médaille de la Résistance française à titre posthume.

Inauguration du Mémorial de Voves

A partir du 5 janvier 1942, 2030 militants antifascistes, pour la plupart syndicalistes ou communistes, de plusieurs nationalités, furent internés par le régime de Vichy au camp de Voves (Eure-et-Loir), avant le plus souvent (car il y eut aussi des évasions, parfois spectaculaires) de rejoindre d'autres camps ou prisons en France. Plus de 600 d'entre eux furent déportés, en particulier lors de la liquidation du camp mi-mai 1944. Environ 28% d'entre eux sont rentrés.

En 1987, un Comité du souvenir a été créé localement en lien avec l'Amicale de Châteaubriant-Voves-Rouillé pour entretenir le site, honorer la mémoire des victimes, et organiser les recherches nécessaires pour reconstituer les parcours, souvent variés, des détenus passés là en un peu plus de deux ans.

En 2006, peu avant sa mort, André Migdal, alors vice-président de cette Amicale, avait émis le souhait de faire venir à Voves un peu de terre de Neuengamme où il avait été déporté. L'année suivante, le Comité du souvenir de Voves, honorant et élargissant ce projet, s'engageait dans la réalisation d'un mémorial où seraient rassemblées les terres des 6 camps de concentration où avaient été dirigés les internés de Voves, et où certains sont morts : Auschwitz, Buchenwald, Neuengamme, Natzweiler-Struthof, Oranienburg-Sachsenhausen et Mauthausen. En coopération avec les Amicales françaises de ces différents camps, pour le 25e anniversaire de sa création, le Comité du souvenir de Voves a inauguré ce Mémorial le dimanche 13 mai dernier, en présence de représentants des Amicales ou de descendants de déportés.



Lors des célébrations anniversaires du 15 mai 2011, notre Amicale avait confié solennellement à l'Amicale de Châteaubriant-Voves-Rouillé et au Comité du Souvenir de Voves une urne de terre prélevée à Mauthausen près du talus des Cendres (voir notre bulletin n° 325) : 48 internés de Voves furent déportés à Mauthausen, dont 19 sont rentrés. Ce 13 mai 2012, Claude Simon, pour l'Amicale, et Alain Thiébaud, petit-fils d'un interné de Voves déporté à Mauthausen, ont donc placé cette urne dans une des six stèles portant les noms des six camps, disposées en arc de cercle dans l'arboretum situé derrière la baraque musée et à proximité des vestiges des bâtiments du camp.

Comme chaque année depuis un quart de siècle, la cérémonie, suivie par plusieurs centaines de personnes s'est terminée par une évocation historique et artistique, avec les élèves des école et collège de la ville.

Claude SIMON

*A Voves, Claude Simon (Amicale de Mauthausen) et Alain THIEBAUD posent la plaque sur l'urne de terre de Mauthausen.
Photo Etienne EGRET comité de Voves.*

Le bilan de l'Amicale (chaque année, l'association a l'obligation de publier ses comptes)

BIAN				COMPTÉ DE RESULTAT	
ACTIF	2011 DIRIT	2011 MARCHÉ PROVISE	2010 NET	2011	2010
ACTIF IMMOBILIER					
IMMO-BIC PARTICIPATION IMMO	38 114	38 113	2	0	
IMMOBILISATION CORPORALES					
Investitions, participations	38 472	38 472	0	0	
Autres immobilisations corporelles	28 005	24 298	3 718	4 028	
TOTAL IMMO-CORPORÉES	66 477	62 798	3 718	4 028	
IMMOBILISATIONS FINANCIÈRES					
Dépôts et cautionnements					
Autres immobilisations financières					
TOTAL IMMO-FINANCIÈRES					
TOTAL ACTIF IMMOBILIER	66 477	62 798	3 718	4 028	
ACTIF CIRCULANT					
STOCKS	32 082		32 032	34 281	
CHARGES EN COURS					
Charges d'exploitation			0		
Charges de bilan			0		
Charges constatées d'avance	1 170		1 110	1 080	
Provisions à recevoir	8 170		8 170	3 041	
TOTAL CHARGES EN COURS			9 280	4 121	
TRESORERIE					
Caisse assurance vie	38 560		80 508	50 000	
Loans à payer	100 057		183 047	202 946	
Disponibles	6 142		8 142	2 550	
TOTAL TRESORERIE			126 650	255 496	
TOTAL ACTIF CIRCULANT	136 311	0	160 830	262 917	
TOTAL ACTIF	202 788	62 798	164 548	266 945	
PASSIF					
FONDS PROPRES					
Plus-values	34 104		80 508		
Plus-values nets et autres accessoires	328 805		335 005		
Plus-values de l'exercice	4 123		2 508		
TOTAL FONDS PROPRES	366 032		418 021		
PROVISIONS POUR RISQUES ET CHARGES					
TOTAL	366 032		418 021		
DÉBITES					
DÉBITES FINANCIÈRES					
Provisions et décaissements					
Garantissements de crédit					
Autres engagements de débiteurs					
TOTAL DÉBITES FINANCIÈRES					
DÉBITES D'OPÉRATIONS					
Dettes fournisseurs et comptes rattachés					
Dettes fiscales et sociales	7 873		9 128		
Autres débiteurs					
Charges à payer	1 550		1 162		
Provisions constatées d'avance					
TOTAL DÉBITES D'OPÉRATIONS	9 423		10 290		
TOTAL PASSIF	375 455		428 311		
LECLÉS				2011	2010
PRODUITS D'EXPLOITATION					
Autaires			12 818	27 388	
Voyages			87 302	85 138	
Catapultes			42 018	41 541	
Subventions			4 620	3 070	
Dons et produits divers			30 078	34 208	
Subventions institutionnelles			5 380	7 180	
TOTAL PRODUITS D'EXPLOITATION			182 216	218 525	
CHARGES D'EXPLOITATION					
Autaires			113 382	143 288	
Services extérieurs			9 420	134	
Autres services extérieurs			9 252	9 284	
Impôts à payer					
Charges de personnel			44 151	53 703	
Charges gestionnaires			0	3 18	
Dotations à provisions			1 088	582	
TOTAL CHARGES D'EXPLOITATION			187 073	210 189	
PRODUITS FINANCIERS					
Produits financiers			5 673	3 080	
CHARGES FINANCIÈRES					
Charges financières			4 188	2 024	
CHARGES FINANCIÈRES			296	384	
RESULTAT FINANCIER			3 055	2 702	
PRODUITS EXCEPTIONNELS					
Produits exceptionnels			12 200	5 960	
CHARGES EXCEPTIONNELLES					
Charges exceptionnelles			708	28 112	
RESULTAT EXCEPTIONNEL			11 492	(22 152)	
RESULTAT			14 547	(19 487)	

Mémoire Vivante

N° 71, décembre 2011

Dossier fourni sur l'entre-deux guerres et la montée des fascismes.

Les Chemins de la mémoire

N° 221, décembre 2011

Dossier très complet de Laetitia Vion sur la politique américaine face à la montée des périls (1933-1941)

N° 223, avril 2012

Dossier « le Résistant aux étoiles ». Après les grandes rafles des familles juives à l'été 1942, des jeunes gens choisirent de manifester de façon non violente et symbolique contre les décisions iniques de l'occupant : port d'étoiles juives par des non-juifs, port de l'étoile avec des mentions « bretons, auvergnats », avec des initiales JNRJ (Jésus de Nazareth, roi des juifs) ... beaucoup furent arrêtés et internés au camp de Drancy.

N° 224, mai 2012

« Les guerriers de Churchill » : lutte des agents secrets du « Spécial Opération Executive » qui vont participer à la libération de la France ... Ces 13.000 agents – dont 3.200 femmes – auront pour tâche d'armer le combat contre Hitler. François Kersandy rappelle dans un dossier captivant le rôle de ces « héros de l'ombre ».

Le Patriote Résistant

N° 862, mars 2012

- Relisons l'émouvant poème écrit par Gisèle Guillemot à la prison de Fresnes en juillet 1943, dédié à sa mère (p.1)
- Précisions : A la suite des déclarations du député Christian Vaneste sur « la fameuse légende de la déportation des homosexuels », la F.M.D. assure qu'elle identifie avec certitude 63 Français arrêtés pour motif d'homosexualité, 35 en territoire allemand, 6 en zones occupées. 10 sont morts en camps de concentration et 1 dans une prison allemande.
- Geneviève de Gaulle - Anthonioz a désormais sa place dans le XVe arrondissement (sortie du métro « Convention »).
- Lire les hommages à Raymond Aubrac, Lise London ...
- Retour sur le lieu épouvantable que fut Neue Bremm, la prison de police élargie de Sarrebruck.

N° 863 – avril 2012

- Enseigner l'Histoire ? Deux professeurs de Première scientifique à Paris témoignent de leurs difficultés à enseigner l'Histoire, compte tenu de l'incohérence d'un programme impossible à appliquer, qui empêche tout approfondissement, qui ne développe ni esprit critique, ni autonomie de la pensée.
- Le parcours de 19 criminels nazis qui, pour la plupart, purent se réintégrer dans la société est décrit par une historienne allemande.

Gurs, souvenez-vous !

N° 126, mars 2012

A consulter sur Internet. Stéphane Garin nous informe de la sortie discographique des travaux effectués sur la mémoire de la déportation durant la seconde guerre mondiale : parcours de déportation partant de Gurs vers les 6 camps d'extermination en Pologne via Drancy, les gares de Bobigny et du Bourget ... (Grunenrhorder : <http://www.grunenrhorder.de/> page id = 362)

O N A C Info

N° 250, mars 2012

Les thèmes de la nouvelle année mémorielle ont été déclinés par les acteurs concernés : Direction de la mémoire et du patrimoine et des directives du Ministère de la Défense (DMPA) :

- 1 / 76e anniversaire de la bataille de Bir Hakeim
- 2 / 1942 : Des rafles à la déportation
- 3 / 50e anniversaire de la guerre d'Algérie.

Après Auschwitz

N°321, mars 2012

Présentation du mémorial pour Birkenau. Le projet est différent et complémentaire de l'exposition muséographique qui existe dans le camp d'Auschwitz (voir p. 3, 4, 5).

Le Serment – Buchenwald – Dora et Kommandos

N° 342, mars-avril 2012

- Dans son édito, Volkhard Knigge, Président de la Fondation des mémoriaux de Buchenwald-Dora et ses Kommandos rend hommage à Pierre Sudreau (largement honoré dans d'autres journaux de mémoire) qui avait dit le jour du 50e anniversaire de la libération du camp « *C'est à Buchenwald que je suis devenu européen* ». Pierre Sudreau fut « le visionnaire des droits de l'homme et du citoyen », il a inspiré le personnage du « Petit prince »... à 9 ans, déjà admirateur de St Exupéry !
- Au congrès national d'octobre, Danielle Meyer - pour l'Amicale de Dachau - a regretté que le travail fait avec la FMD ne soit pas « identifié comme utile » et souhaite - elle aussi - que les amicales se regroupent dans une maison des Amicales, ce qui leur permettrait de se fédérer tout en gardant leur personnalité.

Le Déporté

N° 571, avril 2012

Exemplaire en partie consacré à une table ronde qui s'est tenue le 29 février 2012 à l'Hôtel de Ville de Paris entre des témoins déportés et des hommes d'église (pasteur, aumônier catholique, rabbin) sur le thème « la foi à l'épreuve de la déportation. »

N O S P E I N E S L E G I O N D ' H O N N E U R

Décès des Déportés

André-Jean BERRET, mle 127513, Buchenwald, Mauthausen, Amstetten

René BRETON, mle 53654, Buchenwald, Mauthausen, Steyr, Gusen

Louis CARRIERE, mle 61103, Mauthausen, Gusen, Flossenbürg

Pierre Serge CHOUMOFF, mle 25669, Mauthausen, Gusen

Roger GARCIN, mle 62408, Mauthausen, Melk, Ebensee

Raymond LE CORNEC, mle 59778, Mauthausen, Linz I et Linz II

Francisco Ramirez, mle 4331, Mauthausen

Emile VINCENT (†2011), mle 60684, Mauthausen, Passau, Flossenbürg

Jean LE BRIS, Neuengamme, Sanbostel. Président de l'Amicale de Neuengamme de 1984 à 1997.

Décès dans les familles

Gisèle GOEURY, sœur de Roger Cléophas, Mauthausen

Rosario GUZMAN, veuve de Pedro, Mauthausen

Claude HEBMANN, fils de Pierre, tué à Hartheim

Marie MARION CHOUPEAUX, veuve d'Arsène Marion, Mauthausen, Gusen I-II

Augusta RICHARD, veuve de François, Mauthausen, Melk, Ebensee

Gérard THEODORE, Compagnon de la Libération, Grand Officier de la Légion d'Honneur, demi-frère de Marion Bénech, fille de Jean Bénech, Mauthausen

Robert VASSEUR, gendre de Maurice Combanaire, Mauthausen, Melk, Ebensee

N O S J O I E S

Naissance de **Noah**, 7e arrière-petit-fils de Georges Babel, Romainville, Sarrebrück, Mauthausen

Marie-José CHOMBART DE LAUWE

est élevée au grade de Grand Croix.

Alexandre VERNIZO est fait Chevalier (voir ci-dessous).

Nos vives félicitations.

La Légion d'Honneur pour Alexandre vernizo, notre porte-drapeau

Le 3 juin, au siège de la Fondation pour la mémoire de la Déportation (FMD), Alexandre Vernizo a été fait Chevalier de la Légion d'Honneur en présence de Francisco Javier Conde de Saro, Consul général d'Espagne à Paris.



Jean GAVARD et Alexandre VERNIZO.
Photo Amicale de Mauthausen.

Notre porte-drapeau a reçu cette distinction des mains de Jean Gavard qui, citant Albert Camus - « notre histoire a commencé avec cette guerre perdue » -, a poursuivi en ces termes : « Les membres et amis de l'Amicale de Mauthausen qui sont ici ce soir avec toi, Alexandre, traînent après eux cette souffrance du meurtre de la République espagnole. Jamais nous n'oublierons ».

Jean Gavard a ensuite évoqué le parcours de combattant d'Alexandre - il avait 18 ans en 1936 - face aux putschistes franquistes, puis sur le front de l'Est de la France, jusqu'au 20 juin 1940, son transfert d'un Stalag allemand vers Mauthausen en avril 1941 et son affectation à Gusen 1 jusqu'à la libération.

L E G S , D O N A T I O N S A S S U R A N C E S - V I E

L'Amicale assure de multiples activités traditionnelles telles que le Secrétariat, les voyages, le bulletin.

Les nouvelles technologies, qui ont permis la création du Ille Monument, ouvrent des possibilités nouvelles.

Afin de poursuivre son travail de mémoire, l'Amicale a besoin de votre soutien.

Vous pouvez l'aider par un legs, une donation ou une assurance-vie.

Nous recevons ces gestes avec un profond respect et une extrême reconnaissance.

Pour information :

Le legs permet de transmettre tout ou partie de ses biens, par voie testamentaire.

Au contraire, la donation est la transmission immédiate d'un bien par acte notarié.

L'assurance-vie est une assurance garantissant le versement d'un capital en faveur d'un ayant droit désigné par l'assuré.

Visites commentées des
mémoriaux des camps
nazis au cimetière du
Père-Lachaise :

dimanche 16 septembre -
jeudi 1er novembre.

Le rendez-vous est à 15h,
entrée rue des Rondeaux.

Histoires : le parcours de Jean Conseil

Joëlle CONSEIL-BECKER

Le Comité Mauthausen de Steyr est représenté par une équipe très dynamique comme le prouve chaque année la qualité de la cérémonie internationale organisée en mai autour de la stèle française. L'équipe prépare l'ouverture d'un musée qui sera installé dans un ancien abri anti-aérien près de la rivière Steyr. Pour répondre au vœu formulé par nos amis autrichiens, nous avons reçu plusieurs témoignages de familles de français et espagnols déportés à ce kommando.

Si vous souhaitez vous associer à ce projet, vous pouvez également adresser à l'Amicale une biographie succincte et une photo. Nous les ferons suivre.

Voici un extrait du témoignage de Mme Becker (les autres témoignages seront mis en ligne sur notre site).

« Mon père était un homme réservé qui parlait rarement des deux ans et demi passés à Mauthausen et à Steyr. Il n'a pas souhaité écrire sur son expérience dans l'enfer concentrationnaire. Il disait que d'autres l'avaient déjà fait, et affronter ainsi ses souvenirs était peut-être trop douloureux. Malgré une vie vécue pleinement, il se considérait comme un survivant qui avait eu « de la chance » (Les Nazis allaient procéder au massacre des détenus de son block quand le camp a été libéré). Il s'est cependant confié plus librement pendant les dernières années de sa vie.

Cette épreuve atroce, dont, je le sais, le souvenir a hanté chaque jour et chaque nuit de son existence, aurait pu le briser et l'aigrir. Au contraire, elle a, je crois, développé chez lui des qualités de résilience, de bienveillance et de compassion, une preuve, s'il en est besoin, que l'œuvre de déshumanisation nazie a souvent échoué. Outre sa grande humanité et son absence de haine, c'est sa faculté de pardonner l'impardonnable qui m'a le plus profondément impressionnée. « Oublier, ce n'est pas possible, mais pardonner, oui. » m'a-t-il dit un jour. Voici un résumé de sa biographie, plus particulièrement de ses années de résistance et de déportation.

Jean Conseil est né le 29 mai 1921 à Brest.

Etudiant en droit à Amiens, il adhère à un groupe de Résistance comme agent de renseignements dès octobre 41. Après l'arrestation du chef de ce groupe, il rejoint le réseau « Ceux de la Libération » en août 42. Il occupe, parallèlement à ses études, un poste de secrétaire-adjoint au parquet de première instance d'Amiens, ce qui lui permet d'obtenir des renseignements précieux, le tribunal allemand étant en relation constante avec son service.

Ses activités le mettent dans une situation très dangereuse au début de 1943, quand plusieurs clandestins en rapport avec lui sont arrêtés. Il démissionne donc du parquet, prétextant le lourd travail auquel l'astreignent ses études.

Chargé d'une mission pour Londres, il est capturé le 28 février à la frontière espagnole, au moment où il s'apprête à passer à l'étranger pour rejoindre les forces de la France Libre. Il est transféré à Perpignan, puis interné au camp de Compiègne. Son chef de réseau, à qui il a pu assurer dans un message qu'il n'avait rien révélé, tente en vain de le faire évader.

Il quitte Compiègne par le convoi du 20 avril 43 et est interné au camp de Mauthausen sous le numéro de matricule 27920. Après la très pénible quarantaine, la période de « dressage », pendant laquelle il travaille dans la carrière, il est affecté au kommando de Steyr le 26 septembre 43. Quand il arrive à Steyr, il découvre un petit kommando où il n'y a alors que des Allemands, des Espagnols et quelques Polonais auxquels vient se joindre une centaine de Français, regroupés dans des baraquements peu nombreux. Les détenus sont commandés par d'autres détenus de droit commun allemands. Il est employé à des travaux épuisants de terrassement et de transport de cailloux, à un rythme effarant qui entraîne des chutes fréquentes. De l'usine Hermann Göring, où sont employés d'autres détenus, il ne connaît que le bruit qui en provient la nuit. Au labeur éreintant, aux conditions de vie très difficiles, au manque de nourriture, à la brutalité des

gardiens peu avares de coups de matraque, s'ajoute le calvaire de l'heure de marche, parfois plus, entre le camp et le lieu de travail, les galoches de bois blessant les pieds. Il a un pied gelé après avoir dû travailler pieds nus dans la neige et est atteint de dysenterie.

Au début de 1944, il revient au camp central et il est affecté comme « aide-infirmier » au Revier, l'infirmerie. Il doit, avec un autre détenu, brancarder les morts et les jeter sur le tas de corps amassés dehors jusqu'au matin où ils seront emportés au four crématoire.

Rapatrié le 19 mai 1945, il reprend ses études après une période de convalescence. Il se marie en 1947 et entre dans l'administration hospitalière. Sa carrière le mène en Provence, en Normandie et à Paris et s'achève avec son dernier poste de directeur du CHU de Versailles.

Il est décédé le 24 mars 2009 à Nice et est enterré au cimetière de Falicon, près de cette ville ».

Amicale de MAUTHAUSEN

31, Boulevard Saint-Germain
F-75005 PARIS

Tél 01 43 26 54 51

mauthausen@sfr.fr

www.campmauthausen.org

CCP Paris 5331-73 S

Responsable de la publication Daniel Simon

Rédaction : Louis Buton
Danielle Carayon, Gisèle Guillemot,
Chantal Lafaurie, Patrice Lafaurie,
Laurent Laidet, Moune Laidet, Sylvie
Ledizet, Manon Peyrat, Monique Saint
Macary, Daniel Simon, Fernande
Simon, Rosita Sterquel, Caroline
Ulmann, Pierrette Saez, Ernest Vinurel
Photos Amicale de Mauthausen,
Etienne Egret (Comité de Voves),
Chantal Lafaurie, Janine Laveille, Stefan
Matyus (BM.I), Agnès Rétif, Pierrette
Saez **Maquette** Laurent Laidet, Manon
Peyrat **Imprimerie-LV Impression**
Wagram-Editons **Routage** Optima Direct

CPPAP : 1116 A 06878